

184 AVANTURES DU CHEVALIER
dis une voix foible , qui de la foule des morts & des mourans me disloit *Diemainte Diemainte, Signor fortouna, fortouna.* C'étoit un Portugais expirant , qui dans la crainte que notre ignorance ne nous fit mépriser & perdre un butin si précieux , avoit la bonté de nous en faire connoître la valeur. C'étoit une quantité considérable de diamans brutes. Il y en avoit du moins pour trois cens mille livres , si j'en juge par la part que j'en eus. J'en vendis à Nantes en 1713. une partie à Monsieur de Bonnefond Commissaire à Brest , & à Monsieur de Pradine frere de ce Monsieur Cazali , Capitaine de Corsaire dont j'ai parlé.

Je gardai cinq ou six jours une vingtaine de Portugais qui ne voulurent pas mourir de leurs blessures. Nous fimes tous nos efforts pour les engager à rester avec nous & à remplacer les Camarades que nous avions perdus. Ces Portugais si braves & si dignes d'être Flibustiers , ne furent point tentés de cette qualité. Ils aimèrent mieux l'état obscur de Bourgeois du Rio-Janeiro. Nous les mêmes donc à terre à vingt-cinq lieues de cette Ville , leur laissant leurs habits , des vivres , & beaucoup plus d'argent qu'il ne leur en falloit pour s'y rendre. Nous fimes plus : Voyant que notre prise étoit des plus riches , nous leur donnâmes une assez grosse partie de leurs marchandises pour les sauver de la mendicité.

Leur Capitaine qui guerit de sa blessure se sentit si touché de notre procedé , que s'adressant aux Portugais : Non , leur dit-il , ce n'est pas les François qu'il faut regarder comme nos Ennemis , ce sont les Ministres de la Cour

Cour re à un vers n'étoit nses qu' consid Ville croire assez Compa J'en Domin cens n communi qui en une en résolu d'y fair fait qu pour c homm lipeaux trois c à la M Les nous e cente en fut qu'il fu levée où les empêc en rec chemi